



# C r â n e C r u

L a p s - Z o n e





Crâne Cru  
Envol ou agonie  
charnière du diptyque mort et vie

Crâne Cru est une performance musicale et de corps. Avec un San Sebastian se tenant au seuil d'un temps incertain, et se mouvant sur une autre incertitude qui est l'état animal ou humain. Cette incarnation poétique de notre réelle habilitation à l'humanisme, fait de la parole, une langue indiscernable pour le sens immédiat. Pour autant, tout est unité de corps dansé et de voix parlée, et en dissipant l'histoire et son cadre moral, Crâne Cru est avant tout une immersion dans une recrudescence d'impressions. L'altérité d'une musicienne dans un même espace, totalement vouée au jeu musical, induit des rapports entre deux personnages n'ayant aucune attention l'un pour l'autre. Sans faux-semblant, chacun est parfaitement en accord sans devoir simuler sa présence. La contrebasse par son large spectre, crée des tensions, s'appuyant parfois sur la distorsion, comme l'arrachement d'un corps aux oripeaux des croyances. Parce qu'il ne s'agit plus de faire croire.





Aucune question. Aucune histoire. Rideau. Nous sommes à une articulation, une charnière, et pas celle d'un pour ou contre. Une articulation de mots trop usités pour créer de l'espoir, ou des morales, ou bien encore des pansements de l'âme. Le corps s'articule entre l'animal et l'autre animal debout, entre les sons et les mots, mais l'impossibilité de dire fait de cette parole une onde à ressentir plutôt que comprendre. Le bégaiement et les convulsions sont autant de fragments et de dispersions d'une humanité s'arrogeant l'entente avec ses petits arrangements. Ici plus de connivence avec le beau, ni de pardon en couronnes de fleurs et de monuments de commémorations. La charnière de Crâne Cru nous laisse à une vacance des temps, sans rien savoir de l'avenir et du passé. Pourtant elle travaille une pensée au dépend de toutes les prétentions humanistes, se dégageant de la croyance et de la vérité, pour une poésie sensorielle. S'engrange dans cette performance, l'âpreté épurée sans tentation d'épiloguer. Cet intervalle de l'espace coupe court à la représentation, et fait de lui-même, un acteur à part entière. L'aridité du dispositif fixe encore mieux le corps et les jeux. La contrebasse cherche l'aspérité dans ses fréquences et distord son lyrisme, déjouant les registres de jeu habituels. Cet entre-deux monde articule des mots recalibrés pour un véritable sens commun.



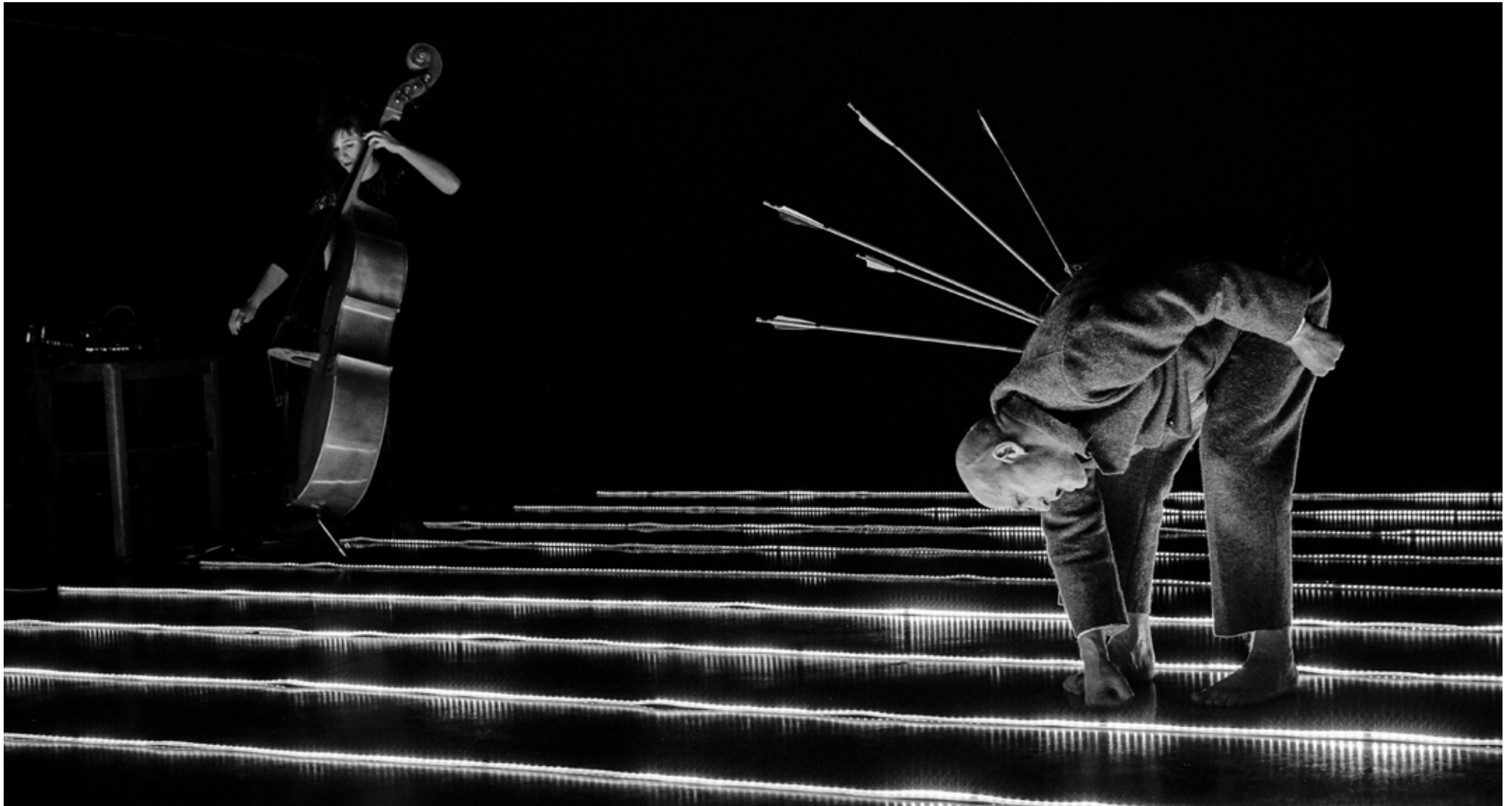




MUSIQUE de Crâne Cru. Les différentes couleurs musicales œuvrent pour beaucoup à l'évolution du personnage dans ce décor abstrait. L'homme se meut, ploie dans les nervures de l'instrument. Les formes minimalistes, parfois bruitistes font transhumer l'humeur de l'ensemble, et tournent subitement à l'énergie transe et répétitive. À l'image des chants traditionnels populaires et aussi d'une certaine primitivité, l'homme glisse dans son animalité. La noise et ses dynamiques haletantes, introduisent des repères vacillant entre l'acoustique de l'instrument et ses distorsions distillées. Les gestes percussifs sur les cordes et le bois ne sont pas sans rappeler les blues granuleux de Tom Waits. D'autant que la voix s'en mêle et fait naître sur les pentes rocailleuses des chants diphoniques. Aussi, Crâne Cru est un fil noué et râpé par endroit, parfois tiré par la fragilité des crins de l'archet, vers un souffle baroque. Pour autant, la surface de lumières avec ces corps donnés au regard reste étroitement liée à la machine et à ses spasmes, d'où la présence ostentatoire d'un drone, au signal réglé tel une vielle à roue. Le son appréhende la lumière dans son flux pour mieux conduire l'homme aux flèches dans un temps mouvant, un espace limpide, hostile, aride et généreux.

Lumières du «mistère», Crâne Cru se joue sur une aire lumineuse qui par incidences, éclaire. Des lignes de leds tracent un sol mouvant, les intensités fluctuantes changent les corps, et modifient leur échelle. Ce procédé simple donne l'illusion d'une profondeur de champ accentuée. Le positionnement des lumières au sol restitue également une vieille tradition du mistère, où le surnaturel cotoie le naturel. La flamme incandescente était alors la principale source d'ombres, accentuant un peu plus l'étrange. Ici le système est totalement informatisé, mais préserve une vie organique en surface, bien qu'asservie par la machine en souterrain. Cette scénographie accentue un peu plus le propos de Crâne Cru, dont l'univers semble se dessiner sur des reliques de civilisations, où les temps semblent se télescoper. Des reflets et des lueurs, au fin fond d'une forêt, d'une foule d'absents dont on ne sait plus rien.





Les références sont nombreuses dans l'icônographie de Crâne Cru. Avant tout les San Sebastian de l'histoire de l'art, c'est «Le château de l'araignée» de Kurusawa qui fût un des moteurs esthétiques, et en particulier, les directions que forment dans l'espace les flèches fichées dans les corps. Aussi le personnage de Johannes de Dreyer dans Ordet constitue pour beaucoup cet «étrange» sur terre, donnant tout sa force spirituelle. Bien sûr «Stalker» de Tarkovski, reste un espace omniprésent dans un monde encore humain mais dans son ère post-nucléaire. Enfin, Joseph Beuys avait confectionné un costume de feutre, celui de Crâne Cru s'en est fortement inspiré.





## Mélanie Loisel

A 10 ans, elle cherche avec son père, photographe animalier, des scorpions sous les pierres lors de promenades ensoleillées. Plus tard, c'est dans le cinéma documentaire et les images «d'humains» qu'elle choisira de cheminer. La question musicale sera son fil d'Ariane, créant le lien avec toutes ses curiosités. Commenant le violon et le piano, elle se consacre plus tard à la contrebasse, instrument terrien par excellence. La richesse de l'instrument définit alors une grande partie de ses aspirations et intuitions artistiques. Préservant une technique classique pour ne rien perdre en précision, elle s'oriente très rapidement vers des expressions ouvertes, et particulièrement, la musique d'improvisation. Cette recherche constante lui permet des rencontres dans des milieux artistiques divers. Mais surtout, ses goûts musicaux, extrêmement éclectiques, se rassemblent en une énergie constante pour la découverte.

## Fabien Delisle

À 3 ans, est porté par Yuri Gargarine, et depuis reste sur orbite. Les douze années d'après, court après un ballon. En même temps que la découverte de la scène punk, il entre à 16 ans dans une école de théâtre où la pluridisciplinarité est en vogue. Il fera donc ses armes, en danse, chant, cirque, et rapidement commence à être engagé dans des pièces classiques. Cherchant d'autres espaces de jeu et de rencontres, il évolue dans la rue et des lieux alternatifs durant quinze ans. Toujours à l'affût de cette adéquation entre la nécessité et le geste artistique, il multiplie des aventures avec plasticiens, musiciens et danseurs. La performance prendra alors des formes aussi originales que des champs de recherche correspondant à ses convictions politiques. Toujours sur cette ligne constante de l'outil adapté à l'expression choisie, il continue indifféremment à jouer d'un ensemble du corps.

## Technique

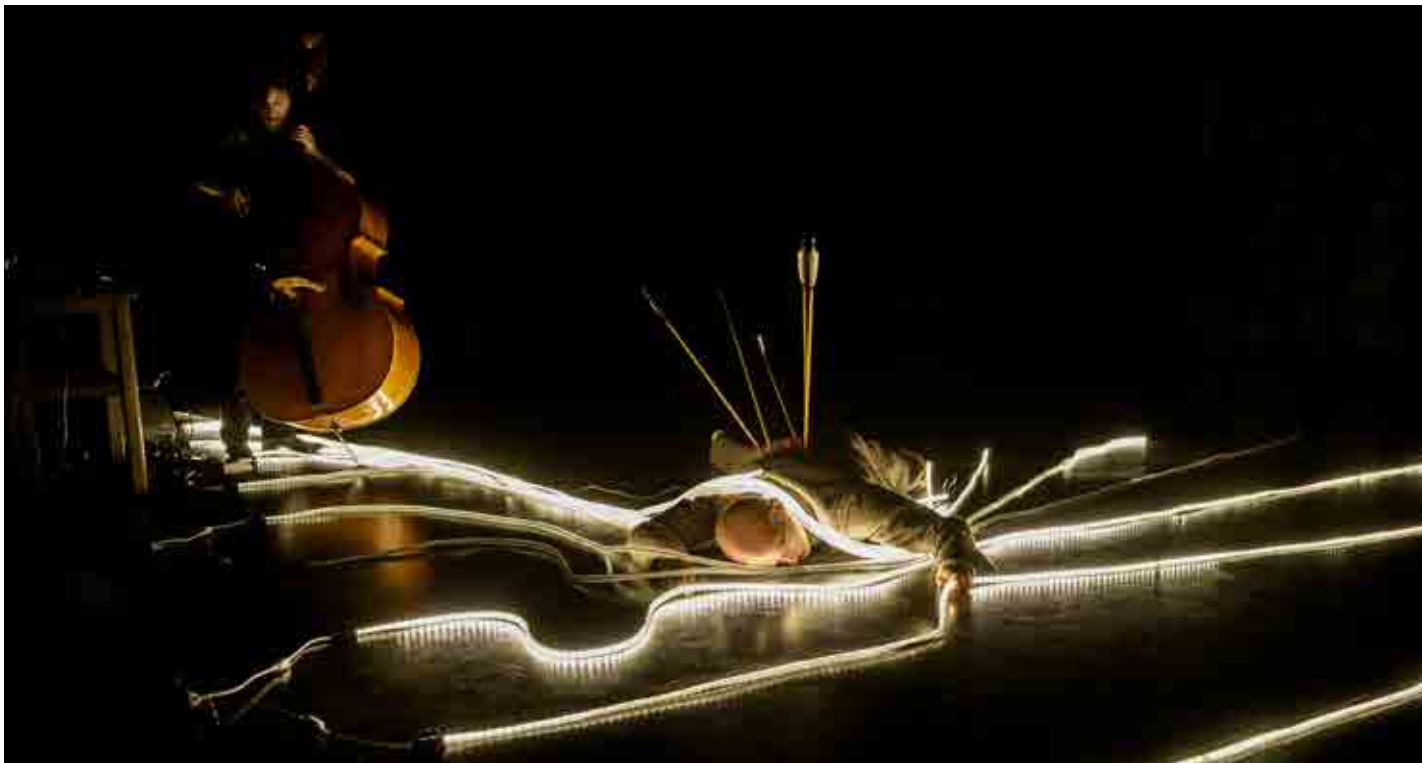
Espace de jeu minimum 8x8m

Noir total

Repiquer table de mixage à la sono de la salle

2 heures de montage (balance comprise)

20 minutes de démontage



## Contacts

Laps-Zone/Fabien Delisle

[zoo1@club-internet.fr](mailto:zoo1@club-internet.fr)

Tél: +33(0)698080831

La belle Orange/Matthieu Roger

[labelleorange.prod@gmail.com](mailto:labelleorange.prod@gmail.com)

Tél: +33 (0)6 85 16 90 39

Tel : +33 (0)2 47 52 51 56

crédit photos ©Rémi Angéli